

Mesure et évaluation en éducation



L'auto-évaluation : ce n'est pas aussi simple que l'oeuf de Colomb!

Vial, M. (1997). L'auto-évaluation, entre auto-contrôle et auto-questionnement. Université de Provence, Département des sciences de l'éducation : Éditions En question

Gérard Scallon

Volume 20, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Scallon, G. (1997). Compte rendu de [L'auto-évaluation : ce n'est pas aussi simple que l'oeuf de Colomb! / Vial, M. (1997). L'auto-évaluation, entre auto-contrôle et auto-questionnement. Université de Provence, Département des sciences de l'éducation : Éditions En question]. *Mesure et évaluation en éducation*, 20(1), 114–117. <https://doi.org/10.7202/1091391ar>

RECENSIONS

L'AUTO-ÉVALUATION: CE N'EST PAS AUSSI SIMPLE QUE L'OEUF DE COLOMB!

Vial, M. (1997). L'auto-évaluation, entre auto-contrôle et auto-questionnement. Université de Provence, Département des sciences de l'éducation : Éditions En question.

De toutes les pratiques reconnues comme innovatrices, l'auto-évaluation a exercé et exerce encore la plus grande des séductions. Depuis longtemps, on l'a associée tout en la réduisant, parfois avec beaucoup d'insistance, à la participation de l'élève ou de l'individu en formation à sa propre évaluation. La pratique de l'auto-évaluation est beaucoup plus complexe qu'elle ne paraît et l'ouvrage de Michel Vial le démontre avec beaucoup d'intensité.

Outre une introduction et une conclusion, le livre est divisé en trois parties ou chapitres qui présentent à tour de rôle les contours de l'objet traité. L'auteur situe d'abord l'évaluation dans le cadre des faits didactiques et de certaines approches pédagogiques. Vient ensuite le rapprochement entre l'auto-évaluation et l'apprentissage de l'autocontrôle. En dernière partie, l'auto-évaluation est vue comme démarche d'autoquestionnement dans des tâches de créativité. La critique que l'auteur fait de plusieurs approches pédagogiques et les nombreuses citations empruntées à des textes cultes pour appuyer plusieurs éléments de sa thèse vont dans une même direction : faire de l'auto-évaluation une entreprise authentique de formation.

Le chapitre 1 est sans doute celui qui ébranle le plus les idées reçues en matière de didactique, de pédagogie et de formation. Dans un premier temps, l'auteur tente de débroussailler ces divers concepts avec lesquels on se croyait familier. Quel que soit le plan d'attaque, si on peut s'exprimer ainsi, l'auteur s'en prend souvent à la « didactisation » de la pédagogie et de la formation, c'est-à-dire à cette réduction de la formation à l'acquisition de savoirs, de techniques ou de procédures organisées comme le font la pédagogie par objectifs et la pédagogie de projet. La situation de l'évaluation est aussi objet de critique dans le livre de Vial. Le cas de l'évaluation formative ne manque pas d'intérêt avec le modèle cybernétique qui a servi à la justifier d'un point de vue rationnel. Comme le souligne Michel Vial, les textes qui nous ont préparés à l'évaluation formative « première génération » ont misé sur la notion de régulation, et principalement sur la régulation du contexte d'enseignement plutôt que de la régulation du fonctionnement de l'élève. Les pratiques d'évaluation formative associées à des conceptions opposées de l'apprentissage (p. ex., béhaviorisme contre constructivisme) ne tiennent pas compte de ce que font les enseignants. Enfin, la régulation dont on a fait souvent état dans les écrits répond, selon l'auteur, à des impératifs de conformité. L'auto-évaluation n'y a pas d'existence et l'évaluation formative se présente comme une succession de contrôles intermédiaires. Comme le dit l'auteur à plusieurs reprises, c'est la « didactisation » de l'évaluation formative! Voilà, en bref, le message essentiel de l'auteur, tel qu'il émerge de plusieurs autres éléments qu'il aurait été trop long de mentionner.

Le chapitre 2 poursuit ce qui a été avancé jusqu'ici, mais d'un point de vue plus abstrait (à mon humble avis). Faisant l'éloge de la « complexité » au sens où l'entendait Edgar Morin, l'auteur tente de cerner l'auto-évaluation sous plusieurs angles. Plutôt que d'être assujettie au dispositif d'apprentissage (ou à la didactique) ou de permettre la didactique (ce par quoi on justifie habituellement l'évaluation formative), l'auto-évaluation doit devenir un objet d'apprentissage du formé. La distinction maintes fois

soutenue dans l'ouvrage entre didactique et auto-évaluation tient au rapport de la formation des formateurs au référent, au référent ou au référentiel : soit, respectivement, former à la formation (changer le référent), former à une didactique (construire le référent de celle-ci) et apprendre à instruire (transmettre un référentiel). La formation à l'évaluation formative, telle que pratiquée, est objet de nombreuses dérivations associées à la programmation des activités, à l'instrumentalisme, aux outils de contrôle, à la multiplication des bilans, etc. Les points soulevés sont fort nombreux mais se ramènent souvent à l'essentiel: la confusion souvent entretenue entre auto-évaluation et autocontrôle.

Le chapitre 3 nous rapproche de l'enseignement du français, un cadre d'application de l'auto-évaluation annoncé par Michel Vial au début de son ouvrage. D'après l'auteur, la régulation ne doit pas se limiter à un processus d'ajustement selon une norme préétablie (régularisation comme retour au même) mais doit aussi déboucher sur l'invention, sur la divergence (régulation de complexification). L'auto-évaluation n'exclut pas la conformité (là où c'est nécessaire, de dire l'auteur) mais c'est principalement la possibilité de donner du sens à ce qui est vécu dans la formation qui doit émerger. Pour élargir ainsi l'auto-évaluation, il faut exploiter des tâches de créativité, des tâches « processuelles ». Il ne faut pas confondre avec l'idée de procédure qui n'est que l'un des objets de la régulation que sont le procès de formation, les produits, les procédures et les processus.

Le résumé qui vient d'être tenté un peu cavalièrement ne révèle pas exactement les multiples contours de l'ouvrage de Michel Vial. La dernière partie du livre est quelque peu difficile à suivre tant qu'elle foisonne d'idées qui viennent de partout pour aboutir à un florilège de considérations toutes sujettes à réflexion. D'autant plus que le chapitre III est segmenté par de nombreux sous-titres qui semblent avoir été insérés après coup, comme pour baliser la compréhension du lecteur sans pour autant la guider. C'est l'impression que laisse la lecture des dernières pages du livre.

Il s'est déjà écrit beaucoup de lignes sur l'auto-évaluation. Le livre de Michel Vial arrive au bon moment pour ce qui est de mettre les pendules à l'heure! Il faut avoir à l'esprit que le contexte de formation dans lequel l'auteur situe sa perspective est double: celui de la formation des adultes, et plus précisément de la formation de formateurs, d'une part, et celui de l'enseignement du français, d'autre part. Cela limite les champs d'application du traitement qu'il fait de l'auto-évaluation. Ce que l'auteur reconnaît en décrivant diverses pratiques formatives selon la situation de formation (p. ex., à la page 190). La conception de l'auto-évaluation comme objectif

de formation n'en est pas moins solidement soutenue et articulée. Il reste, dans les suites à donner à un tel ouvrage, à déterminer par quels détours, par quelles démarches, par quelles expériences, par quelles stratégies, peut-on amener des individus à s'auto-évaluer, des individus responsables de la formation d'autres individus. Ce n'est certes pas aussi simple qu'on aurait préféré le croire.

Gérard Scallon
Université Laval